

PIERRE-FRÉDÉRIC CHARPENTIER,

*Les Intellectuels français et la guerre d'Espagne,
une guerre civile par procuration (1936-1939),*

Paris, Le Félin, 2019, 696 p.,

ISBN 978-2-86645-890-4

L'ouvrage de Pierre-Frédéric Charpentier se propose de combler une lacune : l'absence de synthèse sur les déchirements que suscita parmi les intellectuels français la guerre civile espagnole qui les sollicita beaucoup. On le sait, le

conflit fut, par-delà le choc des propagandes, un laboratoire des guerres culturelles du XX^e siècle. La période couverte demeure strictement calée dans les limites chronologiques de la guerre, depuis le *pronunciamiento* du 17 juillet 1936 jusqu'à la proclamation de la fin du conflit, le 1^{er} avril 1939, par le général Franco. L'étude s'organise en trois parties. La première, « Prodiges », plante le décor. Elle revient sur les représentations dominantes de l'Espagne par les clercs français, les voies de leur engagement et les modalités de celui-ci, participation aux combats comprise,

ainsi que ses prolongements en métropole et en Afrique du Nord. La seconde partie, « Joutes », recense les thèmes qui nourrissent les polémiques entre les deux « intelligentsias », favorable à la République ou acquise à la « Croisade ». Bataille d'idéaux et rivalités d'écoles alimentent la construction de figures héroïques et de mythes, sans que la polarisation à l'œuvre efface complètement les divisions qui traversent chaque camp. La dernière partie, « bilans », brosse le tableau de la situation en 1939, entre décompte des morts, désillusions, confirmations, à l'heure où vainqueurs et vaincus tirent les leçons d'une histoire dont le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale rappellera bientôt qu'elle n'est pas terminée. L'épilogue, enfin, conclut sur la mémoire de cette guerre.

L'intérêt principal de l'ouvrage, alourdi par un usage excessif des citations, réside dans la prise en compte de l'ensemble des engagements suscités par la guerre d'Espagne. Il considère, notamment, ce qu'il en fut du côté de la droite et de l'extrême droite, tandis que la thématique de la « Croisade » ralliait la quasi-totalité des intellectuels catholiques, aux exceptions, bien connues, de Mauriac, Bernanos, Maritain et de la majeure partie de la revue *Esprit*. D'emblée, on s'interroge, toutefois, sur les contours du groupe étudié. On ne saurait se satisfaire, en effet, des trois lignes que l'auteur consacre, en introduction, à une définition des « intellectuels » hâtivement empruntée à P. Ory et à J.-F. Sirinelli, mais sans la moindre référence aux travaux et réflexions d'auteurs aussi essentiels que P. Bourdieu, C. Charle ou G. Sapiro. L'analyse s'en ressent et conduit, par exemple, à n'établir aucune distinction entre les intellectuels qui, dotés dès avant 1936 d'une renommée mondiale, la mettent au service d'une cause tenue pour juste, les initiateurs collectifs de manifestes et de pétitions, les « intellectuels organiques » affiliés à des organisations dont ils se font les porte-parole, les « intellectuels critiques », etc. En conséquence de quoi, l'ouvrage traite sur le même plan les défenseurs les plus célèbres de la Seconde République espagnole – Malraux, Picasso, Breton, Éluard, Simone Weil, Aragon, Mauriac, Bernanos, Maritain – et les soutiens des franquistes qui, hormis Drieu La Rochelle et Claudel, relèvent d'une sphère académique dont la postérité intellectuelle dépassa rarement les années de Vichy. Sans doute la cohésion de ces derniers, jointe à de solides positions institutionnelles, a-t-elle contribué à l'écho, sur le moment, d'un engagement assurément moins composite que celui des partisans de la République, dont les nuances entre modérés, radicaux et révolutionnaires de toute obédience – communistes staliniens et antistaliniens, libertaires – se durcissent jusqu'à la division. Contre le descriptif par trop attendu des clivages de l'époque, on nous permettra de mentionner le cas, non évoqué, des régionalistes, plutôt classés à droite, mais sensibles aux orientations fédéralistes de la République espagnole, à l'instar de Pierre Rouquette qui, issu d'une famille catholique et maurassienne, témoigna jusqu'au bout de sa solidarité avec les intellectuels catalans républicains. L'ouvrage s'attache à décrire un monde intellectuel divisé en deux camps irréconciliables. Ce faisant, il passe sous silence les neutres et les indifférents, qui furent probablement les plus nombreux. Les sources privilégiées – la presse, de préférence la « grande » plus que les revues – auraient pourtant permis de recenser les auteurs d'articles et signataires de pétitions, d'en cerner l'importance numérique et les divers profils.

L'approche chronologique prête également à discussion. La linéarité de l'exposé nuit, en effet, au repérage d'éventuels infléchissements et césures accordés aux phases, tournants et événements du conflit, à leur retentissement parmi les clercs français, engagés ou non. On songe au pacte de non-intervention, au siège de l'Alcazar de

Tolède, au bombardement de Guernica, aux affrontements barcelonais de mai 1937, à la bataille de l'Ebre, au retrait des Brigades internationales, à la chute de Madrid, à la Retirada etc., dont on aimerait connaître les effets sur les thèmes et l'intensité de la mobilisation. Disons-le, la pertinence des bornes chronologiques de l'étude ne va pas de soi. Pour nombre des intellectuels rencontrés au fil des pages, la défense ou l'hostilité envers le gouvernement républicain espagnol est en adéquation avec les sympathies politiques antérieures à juillet 1936. Le constat ne relativise pas, certes, la cristallisation, que précipite la guerre civile, dont la nature même, notamment la tragédie vécue par les populations, interpelle davantage les consciences que le spectacle plus classique d'opérations militaires. Mais l'observation vaut pour l'après-guerre d'Espagne, dont l'expérience fut parfois annonciatrice des engagements à venir pendant l'Occupation.

S'agissant des mémoires de cette « guerre civile par procuration », la marginalisation des vaincus de la Libération a clairement profité à leurs adversaires au prix d'une absorption mémorielle dans la geste de la Résistance. La présence de centaines de milliers d'exilés républicains, prompts à associer les grandes figures de l'intelligentsia hexagonale antifranquiste à chacune de leurs initiatives commémoratives, y contribua à sa manière. Aussi bien faudra-t-il attendre la chute du franquisme et la disparition des témoins pour qu'en ce domaine également la mémoire cède peu à peu le pas à l'histoire, mais ceci est déjà une autre question.

Phryné PIGENET
IDHES-UMR 8533, Université Paris-Nanterre